

NUMANCE. SOUVENIRS
par ANDRÉ MASSON.

S'il y avait une tragédie que je souhaitais voir monter (et décorer par mes soins) c'était bien celle-là : *Numance*. Et, à ce moment-là, seul, Barrault pouvait le faire. Sa jeunesse, sa foi, et, suprêmement, ce goût du risque sans lequel rien ne se fait de vivant; oui, tout le désignait pour assumer cette mémorable entreprise.

Exemple d'une parfaite entente entre un grand homme de théâtre à son aurore et un peintre auquel on accordait - au moins - le privilège de la singularité. Jamais, j'en jurerais, il n'y eut de collaboration plus fraternelle.

Nous étions d'accord en tout, et sur toutes choses. Tout de suite, accord sur l'atmosphère effective et sur le moment astral : le *nocturne*. Tout se déroulerait sur le ton propre à la situation : celle d'un peuple promis à l'anéantissement.

Cela posé, trouvaille du rythme visuel. Une *sierra au* lointain, mais *enveloppante* (seule surface imagée), tout le reste étant construit. Mobile, une muraille pivotante permettait de se trouver, alternativement, dans le camp romain ou dans la cité numantine. Parallèlement à ce changement de lieu : deux *objets* monumen-

taux, mobiles eux aussi. Le faisceau des lieuteurs d'une part; de l'autre une sorte de *totem* ibérique piédestal aux plans obliques. surmonté d'une considérable tête de taureau. Dans le « berceau » de ses cornes s'insérait un crâne humain - (j'y reviendrai plus loin). Ces objets emblématiques étaient, ainsi que la muraille pivotante, propulsés par les protagonistes - et antagonistes. Et cela faisait merveille, *ce décor actif*, je le dis tout bonnement.

Quant au symbolisme de la forme et de la couleur dans les costumes - de leur rapport avec le décor - il était poussé aussi loin que possible, tout en restant (nous le voulions) dans l'esprit de l'œuvre terrible de Cervantès. Jean-Louis, dans son amical essai sur mon symbolisme décoratif, a si bien défini *mes* tentatives dans ce domaine que je ne pourrais rien faire de mieux que de le citer en cours de route.

NOTES SUR LE SYMBOLISME CHROMATIQUE ET FORMEL DES COSTUMES

1. - *Hommes et femmes de Numance - couleurs fauves et brunes, grises et terre d'ombre.*

2. - *L'armée romaine emprunte celles du fer et de la cendre.*

Seuls, le héros numantin et Scipion le conquérant s'opposent par leur chromatisme éclatant aux masses qu'ils dominent. Le premier, gainé dans le blanc le plus pur, porte sur son plastron, à la manière de l'escrimeur, un cœur de sang et de flamme. Quant au second, s'opposant à la grisaille des légionnaires, son costume est solaire : blanc, jaune, rouge. Mais sur sa cuirasse de feutre se précise un symbole d'une lucide ambiguïté : astre noir du Pouvoir et pieuvre de la Terreur.

3. - *Personnages symboliques. « Le personnage de l'Espagne est construit sur deux dimensions comme celui de la Guerre. Le costume de l'Espagne conçu pour ses deux dimensions garde constam-*

ment sa ligne. Le scorpion sur la poitrine de la Guerre, toujours de face au maximum, devient un objet obsédant.

La Rage froide a ce gris bleu glacial et cette séparation coupante verticale. L'acteur glisse, verticale - bandée, mâchoire craquante... La Fureur, pareille à un soleil de feu d'artifice, tournoie sur deux foyers : nombril et glotte. » La Faim a la couleur de l'usure et de l'évanouissement. La Mort - cette face de notre vie que nous n'éclairons pas - s'érige en maillot de brume, un papillon funèbre tenant lieu de sexe et le haut du corps enchâssé dans la sphère de l'absolu.

Par contre deux costumes s'avouent résolument conventionnels : le Nécromant, saturnien à souhait, et la claironnante Renommée, d'un baroquisme très éprouvé.

S'aurait là, assurément, une volonté de « couleur psychique », favorable à une expression théâtrale - en profondeur. C'est à ceux qui assistèrent à une représentation de Numance qu'il faudrait demander si elle fut efficace, ou non.

* * *

*J'ai parlé de travail lucide, je parlerai maintenant d'une intuition : celle de l'importance de la matière choisie. Toute la décoration de *Numance* était d'une matité totale - aussi bien le lieu que les personnages et les accessoires. Totale, à l'exception d'un point brillant : le crâne humain enchâssé dans les cornes du taureau, qui, de ce fait, possédait un véritable *pouvoir hypnotique*. Perle atroce, il brillait dans un milieu de laine et de feutre, de vannerie et de bois peints à la colle. Le crâne étincelait cruellement à chacune de ses apparitions comme pour nous préparer au sort fatal de Numance - à sa chute, à sa disparition.*

Ce crâne, simplement, fut recouvert d'une matière émaillée. Techniquement ce traitement répondait à une nécessité. Laisse à l'état brut - tel un « collage » il était rejeté de l'ensemble. Peint, lui aussi, selon les lois de la matité, il passait inaperçu. Une matière luisante s'imposait donc et l'effet fut percutant.

* * *

Et l'accueil? J'eus l'impression, à la générale, puis à la première, d'une sincère stupéfaction qui émanait de la salle. Comme si un interdit avait été violé. Mais, après tout, cela pouvait être interprété dans le sens vainqueur. Cela pour la masse, car plusieurs, lucides et participant, témoignèrent bientôt de leur satisfaction. Je me souviens, entre autres approbations, de celles de Malraux et de Breton. A la sortie, ils me firent part du grand intérêt qu'ils avaient pris à la soirée. Bien entendu, chacun d'eux, se plaçant sous l'angle de l'action ou du rêve, y répondait différemment.

Je ne me souviens plus très bien des réactions de l'ordinaire critique - en l'occurrence celle de Paris. Une anecdote, cependant... Un de mes « juges » me fit grief d'avoir introduit dans ma toile de fond une pierre levée, ou un dolmen, ou quelque chose de ce genre, se faisant fort de prouver que ces incongruités ne proliféraient qu'en terre armoricaine. Or, la région de Numance contient des vestiges de l'époque mégalithique. J'avais vécu en Espagne de longues années, j'y avais voyagé maintes fois à pied dans ses provinces les moins fréquentées. J'avais tort d'avoir raison. Que cette piqûre de moustique n'entame en rien l'intégrité de mon souvenir! Numance reste une station lumineuse de ma vie : celle d'une entente fervente avec un animateur fulgurant, la louange des meilleurs et la conscience d'avoir aidé à communiquer - dans la mesure de mes moyens - les beautés d'une œuvre géniale et... distante.

ANDRE MASSON.